

The view is perfectly acceptable, perhaps even normal in our time but it virtually eliminates the sensitivity essential to the convincing treatment of 'odd' historical characters.

Indeed, for all the novelty of approach and seriousness of purpose, Flanagan's study supports Stanley's long-standing interpretation of the Riel uprisings as a clash of cultures. Uproot from the prairie a Métis lad, sickly, highly stung, homesick but destined for the priesthood, place him for six years in a *collège classique* in Montreal at the height of ultramontane clashes with liberalism and something strange is bound to occur. Whether the result is genuine prophecy or genuine madness is still, despite this valiant effort, an open question.

After the military, the politicians, the hangman and the academics, it may be time for a poet to take a crack at Riel. We have yet to capture in words the strange half-harnessed being that sculptor Lemay has placed on the Assiniboine River in Winnipeg. Perhaps that is Riel's ultimate vengeance: in the end he may well defy the world.

Susan Mann TROFIMENKOFF  
University of Ottawa

*Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui.* Rémi SAVARD. Montréal: L'Hexagone / Parti Pris, 1977.

L'auteur réunit dans ce volume trois études, intitulées «Carnet de voyage», «D'Hier à demain» et «Le rire-exorcisme».

«Carnet de voyage» raconte les premiers contacts de Savard avec les Montagnais de la Côte Nord, au moment où la crise d'Octobre secoue le Québec et le Canada. À La Romaine, Savard rencontre deux communautés vivant côte-à-côte: d'une part quelques 500 Indiens sédentarisés depuis moins de 25 ans, d'autre part quelques 200 Québécois. Deux communautés d'assistés sociaux. Deux communautés sises au cœur d'un réseau de sept rivières à saumon «clubées» pour les «messieurs», hommes d'affaires américains et autres qui visitent et exploitent la région. À La Romaine, un jeune professeur de Moncton enseigne le français aux Montagnais et leur demande si on dit «la» ou «le» marquise. Pendant que les Indiens subissent nos contraintes, la radio annonce l'enlèvement puis la mort de Laporte. L'armée occupe la métropole. Savard reçoit une lettre de ses enfants, accompagnée de desseins: des militaires et des fusils tracés au crayon noir. Contrainte de qui? En retracant ces nombreux épisodes Savard montre comment deux peuples vivent toujours côte-à-côte sur un même territoire, soumis aux mêmes contraintes d'un développement qui puise sa dynamique à l'extérieur du pays. Les efforts du peuple québécois et du peuple montagnais pour s'identifier de plus en plus à leur territoire les amèneront inévitablement à se croiser et à examiner le droit des peuples à l'auto-détermination.

«D'Hier à Demain» constitue une étude du village de Saint-Augustin, situé à 1500 kilomètres à l'est de Montréal. Savard traite d'abord du peuplement indien de l'est du Québec, des premiers contacts montagnais avec les Européens, du rôle des missionnaires et de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la sédentarisation progressive des bandes de chasseurs. Savard s'arrête ensuite à la population de St-Augustin, quelques 80 Montagnais qui se sont constitués récemment — il y a moins de 20 ans — en

communauté locale endogame composée de deux moitiés. Au début des années 1960, la disposition des tentes donnait une représentation spatiale claire et nette de cette petite organisation dualiste. La population se répartissait en deux moitiés en amont et en aval d'un ruisseau. Chaque moitié provenait d'ancêtres enterrés dans des cimetières distincts, et chaque moitié formait une unité exogame en relation d'échange restreint avec l'autre moitié — les gens en amont prenaient leurs conjoints en aval, et vice versa. Ce régime matrimonial persiste toujours depuis la constitution du village en maisons en 1971.

La perspective historique adoptée par Savard et la qualité des données historiques et ethnographiques qu'il rassemble lui permet de présenter le système d'échange restreint en vigueur comme une «stratégie matrimoniale» adoptée par une population locale à un moment précis de son histoire au sein de conditions particulières. Cette présentation est des plus convaincantes et ajoute à l'ethnographie montagnaise une contribution de valeur. Savard présente aussi ce nouveau régime matrimonial comme une «extinction relative du grand système d'échange généralisé inter-bande» (p. 101) qui aurait prévalu entre les Montagnais dans le passé. Savard suggère que ce passage d'un régime matrimonial d'échange généralisé à un régime d'échange restreint était quasi-inévitable suivant en cela une logique de développement des régimes matrimoniaux énoncée par Claude Lévi-Strauss. L'hypothèse est intéressante mais Savard n'a pas rassemblé ici l'ensemble des documents historiques et ethnographiques qui lui permettrait de la confirmer.

«Le rire-exorcisme» présente un mythe recueilli par Savard en 1970 à Saint-Augustin. Au cours de séances où les Montagnais écouteaient ce mythe, ils riaient aux larmes. Ce rire a trouvé à s'exprimer dans le titre du volume. Le mythe explore systématiquement les chances de succès de l'Indien dans le monde des Blancs. Au fil des péripéties le héros du mythe, un Indien, finit par réussir mieux que les Blancs eux-mêmes dans un monde moderne qui d'abord menaçait la communauté indigène. Savard analyse le mythe dans sa structure et ses thèmes de manière détaillée et rigoureuse. La présentation que Savard fait du mythe comme utopie ou rêve d'un peuple qui cherche les moyens de reconquérir sa liberté rend au mythe toute ses qualités de création littéraire populaire.

Tout au long de ce volume Savard s'intéresse à maints objets d'étude anthropologiques (perceptions inter-ethniques, règles matrimoniales, mythes, etc). L'originalité et la grande qualité du volume provient de ce que Savard décrit toujours les contextes historiques et sociaux qui rendent possibles et même exigent les objets auxquels il s'intéresse. Témoin de l'altérité, Savard étudie les problèmes que l'histoire a posé aux Montagnais tout autant que les solutions que ceux-ci ont tenté d'y apporté. Ce volume saura intéresser tant l'anthropologue que tout lecteur désireux de connaître le rapport qu'entretient sa société avec les peuples indigènes.

Jean-Guy GOULET

*Centre canadien de recherches en anthropologie*